

qu'il vous les refuse, peu importe la manière qu'il emploie pour rendre ses services.

Si un cultivateur soucieux de voir ses travaux fructifier ne veut pas se donner la peine d'étudier une méthode quelconque de tenue de livres qu'il trouverait peut être ennuyeuse, ou qu'il ne puisse pour cela avoir recours au service de ses enfants qui ne sont pas encore initiés à la tenue des livres en partie simple ou en partie double que l'on enseigne dans les écoles, il peut du moins établir lui-même, pour son usage particulier, des comptes dont il retirera les meilleures leçons. N'aurait-il qu'un seul et unique livre sur lequel il inscrirait pêle-mêle on ferait inscrire par ses enfants, tous ses calculs et toutes ses observations, pour en retrouver au besoin un fait utile et indispensable, pour connaître un prix de revient ou un autre renseignement, nous conseillerions toujours de ne pas rester sans cet auxiliaire.

L'emploi des racines pour la nourriture des animaux.

Pour combattre autant que possible l'influence pernicieuse des fourrages secs pendant nos longs et rigoureux hivers, augmenter en proportion notable la production et la qualité du fumier, il faut varier la nourriture des animaux comme on varie celle de l'homme pour lui composer un régime favorable. Il faut employer des moyens qui nous permettent de donner une portion d'aliments verts. Ces moyens, outre l'ensilage des fourrages verts, nous les trouvons dans l'emploi des betteraves, navets, carottes, topinambours, panais, etc., plantes précieuses que nous voyons aujourd'hui dans toutes les fermes bien tenues. Elles seraient plus généralement cultivées, si leur utilisation et leur culture étaient mieux connues, si l'on connaissait mieux leurs facultés engraisantes et lactifères.

Les racines ne doivent jamais être données seules, elles ne peuvent entrer que pour un tiers ou moitié au plus dans la ration journalière, encore faut-il qu'elles soient mélangées dans une certaine portion avec des corps secs, tels que de la paille ou du foin hachés, des balles de blé, du son, du tourteau : une légère addition de sel est une condition des plus utiles.

La betterave surtout est si aqueuse que, sans cette précaution, elle délite l'estomac et cause des flux de ventre dangereux. Mélangée avec des corps qui absorbent le liquide surabondant et qui forment une espèce de lest dans l'estomac, elle est plus longuement digérée, et les sucs nutritifs qu'elle contient aident plus favorablement à l'engraissement de l'animal.

Il est impossible de déterminer exactement la quantité de racines, de foin, de paille, qui doit être donnée à chaque animal : elle varie suivant le poids de l'animal, son âge, son espèce, son tempérament, et le point de son engraissement.

En supposant qu'un bœuf soit suffisamment nourri avec quarante livres de foin pur, on peut le réduire à vingt-cinq livres en lui donnant soixante livres de racines, qui représenteront avantageusement les quinze livres de foin qu'on lui supprime.

Il a été remarqué que les racines produisent un bien meilleur effet, chez les bêtes à cornes surtout, en les leur donnant immédiatement après le foin et avant de les faire boire. En effet, en donnant le foin sec le premier, puis ensuite les racines, les animaux se désaltèrent avec le jus sucré et nourrissant qu'elles contiennent en proportion considérable ; ils ne prennent à l'abreuvoir que la quantité d'eau qui leur est nécessaire. Si, au contraire, on fait boire les animaux après le foin sec, ils absorbent autant d'eau qu'il leur en faut pour faire une digestion, et lorsqu'ils mangent leurs rations de plantes sarclées après le foin, leur estomac se trouve surchargé de tout le liquide que ces racines contiennent (jusqu'à plus de 80 pour cent).

Indications pouvant faciliter la recherche des eaux souterraines.

Lorsque la terre est couverte de neige, si vous remarquez des places où la neige ne peut pas tenir, où l'herbe perce même sous la neige ; si, par un temps sec et serein, vous observez au même lieu et dans le même temps une espèce de vapeur, placez un pieu au même endroit, afin d'opérer plus tard des recherches, car il est probable que vous y trouverez de l'eau.

Au printemps, remarquez les endroits où la neige fond le plus vite, où la verdure apparaît la première et la plus foncée, et si les oiseaux d'hiver viennent se grouper sur les places, vous croirez à la présence d'une source.

La rosée aux environs des lieux qui en sont habituellement privés, la présence du givre à la fin de la saison, servent également d'indice.

Pendant l'été, lorsque toutes les plantes se fanent et jaunissent, cherchez si quelque lieu plus favorisé ne présente pas un aspect plus riant, une végétation plus vive ; ayez alors bon espoir d'y trouver de l'eau.

Comment maintenir l'appétit des porcs à l'engrais.

Lorsque les porcs à l'engrais reçoivent une nourriture succulente composée de pommes de terre cuites, de racines, de farine d'orge ou d'avoine, il arrive souvent que après l'avoir mangée d'abord avec avidité, ils finissent par s'en dégoûter, et, par conséquent, ne profitent plus ; de sorte qu'on a beaucoup de peine à achever leur engraissement.

Voici comment on peut éviter ce grave inconvénient :

On met dans un vase des couches d'avoine stratifiée avec un peu d'eau. Tous les jours on en donne deux poignées à chaque porc. L'avoine gonflant beaucoup, il faut avoir soin de ne pas en remplir le vase, comme aussi de n'en préparer à la fois que pour deux ou trois jours (quatre ou six poignées). Les porcs conservent ainsi leur appétit et mangent avec l'avidité qui leur est propre.

Choses et autres.

Pronostics sur la température de l'année 1888.

JANVIER.—Du 5 au 13, temps changeant avec pluie, grêle, neige et même quelques tempêtes.—Du 13 au 21, quelques